

# FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

---

MARCO MODENESI

Kahiudi Claver MABANA, *Du mythe à la littérature, Une lecture de textes africains et caribéens*, Paris, L'Harmattan ("Critiques Littéraires"), 2013, 231 p.

Bien que la littérature des Caraïbes (et principalement la production de CESAIRE) soit l'objet de quelques-uns des essais présentés dans cette étude, l'Afrique est toujours au cœur du discours et de la pensée de l'auteur congolais, comme le prouve par exemple l'essai "Jacques Roumain et le roman africain francophone" (pp. 89-97). Pour cette raison, je propose un compte rendu général du volume dans la section des notes de lecture consacrée à la francophonie de l'Afrique subsaharienne, à laquelle je me permets de renvoyer.

Maria Benedetta COLLINI

"Chamoiseau: Nomadismes et intranquillité", *Présence Francophone*, n. 81, 2014

Cette livraison de *Présence Francophone* est constituée d'un dossier consacré à Patrick CHAMOISEAU et d'un article sur l'auteur malien Moussa KONATÉ que nous présentons dans la section "Francophonie de l'Afrique subsaharienne".

Le dossier se compose de sept contributions et d'une "Présentation" (pp. 5-8) par Samia KASSAB-CHARFI et Célestin MONGA qui rendent hommage à tous les collaborateurs de ce numéro en rappelant brièvement le sujet de chaque étude. Le premier article de Samia KASSAB-CHARFI "Patrick Chamoiseau et la poétique du 'nomadisme circulaire'" (pp. 9-31) est axé sur la 'centralité éclatée', marque distinctive de la Caraïbe selon CHAMOISEAU. En s'appuyant essentiellement sur *Biblique des derniers gestes*, *Écrire en pays dominé* et *L'empreinte à Crusoé*, le critique montre comment l'écrivain martiniquais poursuit la réflexion de GLISSANT pour ce qui concerne le concept de 'divers'. Il en arrive ainsi à la conception «d'un 'nomadisme circu-

laire' prophylactique de toute ankylose anthropologique et culturelle» (p. 29), à même de représenter ce mouvement continu, ce devenir incessant s'avérant la caractéristique foncière du peuple antillais et de son histoire, et constituant finalement son essence véritable. Jean-Louis CORNILLE dans "Géotropisme de Chamoiseau" (pp. 32-47) offre une analyse du roman *Biblique des derniers gestes* en ayant recours à l'image de la mangrove. La conformation si particulière de cette formation végétale permet en effet au critique de définir au mieux ce relayage centralisé d'où partent, foisonnent et s'enchevêtrent les nervures narratives de l'œuvre. CORNILLE définit comme 'bibliotropique' le système complexe, touffu et difficilement discernable, de renvois à d'autres ouvrages et à d'autres auteurs; il s'arrête en particulier, à titre d'exemple, sur les réseaux de convergences entre Solibo, le héros de CHAMOISEAU, et Benito Cereno, le personnage de MELVILLE. Suit "Archéologie du cachot" (pp. 48-63) où Lydie MOUDILENO propose une analyse du roman *Un dimanche au cachot*: le critique commente l'importance du cachot dans l'histoire de la Martinique et réfléchit sur le rôle de l'écrivain qui ramène à la lumière un passé obscurci par les colonisateurs; grâce à son œuvre, l'auteur consent et facilite le processus d'assomption des faits historiques, dans un parcours de compréhension de l'histoire aussi bien que de certains maux contemporains. "Le miel de l'alphabet. L'autobiographie archipélique de Patrick Chamoiseau, renifleur d'existence" (pp. 64-83) d'Éric HOPPENOT est centré sur le roman *Chemin d'école*; le critique montre dans quelle mesure cet ouvrage se distancie du genre autobiographique traditionnel grâce à un style narratif dépourvu de relents nostalgiques et grâce aussi à une manipulation savante de la temporalité. À travers une analyse emblématique de la représentation des milieux scolaires, HOPPENOT étudie des questions d'importance capitale, à savoir l'emploi des langues créole et française, la découverte de l'écriture, l'ouverture dialogique de l'ouvrage tourné vers l'avenir, loin, donc, de tout renferment narcissique sur soi. Dans "La parole et ses impossibles" (pp. 84-92) Guillaume PIGEARD DE GURBERT commente les modalités expressives chez CHAMOISEAU (hoquets, cris, chants) exprimant la réification de l'esclave, l'impossible épanouissement des procédés descriptifs, "l'impotence an-humaine de la chose [...]. Le dehors du langage est l'inexprimable même qui donne à la littérature son assise catastrophique" (p. 90). Suit "Généalogies de l'errance" (pp. 93-112) où Cilas KEMEDJIO relate sa réaction personnelle à l'égard des théories élaborées par les *élogistes*, ce qui l'amène à une nouvelle approche de CÉSAIRE et de son œuvre. Le critique s'arrête notamment sur les enjeux de la Créolité. En s'appuyant principalement sur *Chronique des sept misères*, KEMEDJIO analyse le cadre urbain martiniquais, susceptible de fournir une représentation exemplaire et saisissante de l'imaginaire antillais. Le dossier se conclut avec l'article de Célestin MONGA "La condition

postmétisse” (pp. 113-143) où le critique définit comme ‘postmétisse’ cette identité globale que CHAMOISEAU s’est attaché à représenter et à définir dans ses œuvres, et que MONGA reprend et explore dans son bel essai avec des renvois ponctuels à la scène politique contemporaine.

Francesca PARABOSCHI

---

“Édouard Glissant, la pensée du détour”, *Littérature*, n. 174, juin 2014

Cette livraison de *Littérature* entièrement consacrée à Édouard GLISSANT s’ouvre par l’introduction de François NOUDELMANN et Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS (pp. 3-4); ils remarquent la présence d’un grand nombre d’études sur cet auteur, commentent sa figure polyédrique, rappellent les caractéristiques principales de son écriture. La première contribution de Romuald FONKUA “Édouard Glissant: poétique et littérature. Essai sur un art poétique” (pp. 5-17) est centrée sur l’évolution des écrits critiques de l’auteur caribéen pour interroger ensuite l’œuvre poétique, en mesurer les retombées au niveau thématique et stylistique spécialement contenues dans l’*Anthologie de la poésie de Tout-monde*, la poésie s’avérant la forme la plus adéquate pour l’expression des relations dans le Tout-Monde. Suit l’article de Françoise SIMASOTCHI-BRONÈS “La trace à l’œuvre dans les premiers romans d’Édouard Glissant” (pp. 18-32) où l’auteure souligne l’importance des traces du passé historique dans les romans de GLISSANT et la démarche culturelle des esclaves noirs transplantés aux Antilles. C’est du concept de trace que découlent les notions clé de la poétique glissantienne, à savoir ‘opacité’, ‘créolisation’, ‘Tout-monde’ et la projection dans un avenir dépassant les contrastes et s’exprimant dans la nouvelle grammaire du ‘Tout-monde’. “Ni réel ni rêvé: Édouard Glissant – Poétique, Peinture, Paysage” (pp. 33-40) est le titre de la troisième contribution par J. Michael DASH qui présente les essais de GLISSANT sur la peinture, parus dans les catalogues de la Galerie du Dragon à Paris. Aliocha WALD LASOWSKI dans “Écrire/peindre l’invisible” (pp. 41-52) s’arrête éminemment sur les données d’imprévu dans l’œuvre d’art pictural, à même de provoquer le mouvement du déroberment qui mieux rend compte de l’étonnante diversité du monde. L’article de Manthia DIAWARA est axé sur l’artiste Kader ATTIA et en particulier sur ses installations de photos, ses instruments privilégiés pour rendre compte des transformations des imaginaires dans le rapport difficile entre la France et l’Algérie (“Kader Attia, une poétique de la réappropriation”, pp. 53-62). Zineb Ali BENALI dans “Édouard Glissant au Maghreb. Le dit du monde” (pp. 63-72) analyse les relations de l’auteur antillais et certains écrivains maghrébins, en l’occurrence algériens,

mais dégage essentiellement les échos et les renvois textuels, les détours et les convergences entre leurs œuvres. Alain MÉNIL axe son essai “Les offrandes d’Édouard Glissant: de la créolisation au tout-monde” (pp. 73-87) sur trois offrandes que l’auteur antillais a proposées comme sujet de réflexion, à savoir la ‘créolisation’ (véritable acte de nomination du processus social, culturel et identitaire issu de l’esclavage et de la colonisation), le ‘Tout-Monde’ (nomination de l’état du monde, reposant sur le composite et la disparate) et l’‘inextricable’ (acte d’acceptation de la non rationalisation de l’état chaotique du monde et de son irréductible enchevêtrement). Dans la contribution suivante “Édouard Glissant: l’infinie passion de tramer” (pp. 88-91) Souleymane BACHIR DIAGNE explore la pratique de la trame ‘faire/défaire/refaire’ chez GLISSANT, à même de donner une expression privilégiée au divers et au multiple. Suit l’article de Patrick CHAMOISEAU “Mondialisation, mondialité, Pierre-monde” (pp. 92-103) où l’auteur met en relief la pensée glissantienne sur la mondialité, en tant que facette autre par rapport à la mondialisation où tout écrivain est plongé; grâce à une nouvelle conception de la Relation, l’imaginaire et le concept même d’identité subissent un changement remarquable dans des orientations nouvelles indiquées par la ‘pierre-monde’. Dans la dernière contribution “La Traite, la Shoah... sur les usages d’une comparaison” (pp. 104-113), François NOUDEMANN approfondit la réflexion de GLISSANT sur les possibles relations entre la traite des esclaves et la déportation des juifs, en prenant en considération le concept d’unité d’un peuple, le désir du retour au pays, la possibilité de partage d’une mémoire nationale.

Le volume se conclut par la publication d’extraits du manuscrit du roman de GLISSANT *Mahagony*.

Nous saluons avec enthousiasme cette livraison de *Littérature* enfin entièrement consacrée à un auteur caribéen.

Francesca PARABOSCHI

---

Dimitri LASSERRE, *Néocolonialisme aux Antilles, introduction à l’étude des pays sans couleurs*, Paris, L’Harmattan, 2015, 214 pp.

Ce livre est tout d’abord une tentative de dénoncer le phénomène de néocolonisation auquel on assiste aux Antilles. Dans son avant-propos, “Vivre ou conceptualiser” (pp. 11-26), Dimitri LASSERRE parle non simplement de l’urgence d’étudier et de conceptualiser le processus de néocolonisation, qui concerne en particulier l’archipel guadeloupéen, mais souligne surtout la nécessité de vivre cette expérience sur un plan humain, dans le but de déconstruire les mensonges, les hypocrisies, sous-jacents cette nouvelle forme de colonisation.

Dans “Colonie et néocolonie” (pp. 27- 85), le premier des trois chapitres qui composent le volume, la question est centrée sur les éléments caractérisant le néocolonialisme par rapport au système colonial du passé. L’auteur, tout en faisant référence à la forte *volonté de pouvoir* de l’homme (on parle surtout de l’homme blanc), tente de comprendre les dynamiques socioculturelles, les raisons politiques et économiques à la base de cette exploitation, et révèle les stratégies logico-verbales que les néocolonisateurs utilisent pour justifier ou nier leurs rôles.

Le chapitre central, “Convertir et marginaliser” (pp. 87-150), est focalisé sur la volonté du néocolon, qui dans le but de légitimer sa position dominante, se propose de convertir idéologiquement la population néocolonisée à la soumission, à l’acceptation passive d’une condition autrement intolérable. À ce propos, LASSERRE analyse méticuleusement les instruments à travers lesquels les néocolonisateurs cherchent et souvent parviennent à s’imposer, tels que la religion catholique, le langage, le système éducatif – en particulier, il parle de l’enseignement de l’histoire –, la loi française et les manœuvres politiques, comme l’assimilation. Le risque que les néocolonisés courent en rejetant ces instruments de pouvoir et en défendant leur identité culturelle est celui de la marginalisation et de la ridiculisation. Au spécifique, l’auteur parle de la tentative de la part de certains occidentaux de dévaloriser la culture d’Outre-mer, en l’indiquant à travers le terme à la fois réductif et ridicule de *folklore*.

Dans “Domination de caste et de race” (pp. 151-200), le troisième et dernier chapitre du volume, l’auteur prend en considération la nature du pouvoir néocolonial, mais aussi les acteurs qui incarnent ce pouvoir et, outre les békés et l’État français, il porte son attention sur les néocolonisés eux-mêmes, surtout ceux qui se sont convertis à l’idéologie néocoloniale. D’ici la catégorisation et l’étude de deux groupes de néocolons: les *agocolons*, ceux qui exercent directement le pouvoir et les *hepocolons*, ceux qui suivent les idées de leurs maîtres à penser. De même, il dénonce l’idéologie raciste chez les békés, qui tentent depuis toujours de préserver leur caste/race de toute contagion avec les noirs.

Enfin, dans la brève conclusion “Le souffle du silence” (pp. 201-208), l’auteur retourne une dernière fois sur les stratégies utilisées par le néocolonialisme pour déformer la réalité et sur le danger que l’Humanité entière court si elle accepte passivement cette nouvelle forme d’exploitation humaine.

Vidoolah MOOTOOSAMY

---

Stanislas AYANGMA, *L’aménagement territorial et ses effets sur le patrimoine des communautés autochtones de la Guyane française*, Matoury, Ibis Rouge, 2015, 477 pp.

Ce volume constitue la publication d'une thèse qui, en recueillant des données très variées appartenant à l'anthropologie, au droit et à la sociologie, mais s'inscrivant dans le domaine de la géographie culturelle, rend compte d'une situation très complexe, à savoir les tensions et les conflits au sein des politiques de l'aménagement territorial en Guyane française. Structuré en trois parties et composé de neuf chapitres au total (sans oublier une longue introduction et une conclusion), le travail se révèle très intéressant dans la mesure où l'auteur témoigne d'une compétence remarquable non seulement dans la maîtrise d'instruments de recherche plus académiques, mais surtout dans sa capacité de pénétration et de compréhension de spécificités locales très difficiles à percer: c'est grâce à ses missions sur lieu, et grâce aussi à l'accueil que les communautés lui ont réservé, que Stanislas AYANGMA arrive à des résultats qui méritent sans aucun doute une réflexion profonde. Dans le cadre de notes de lectures d'une revue essentiellement orientée à présenter des études à caractère littéraire et linguistique, je ne pourrai pas rendre compte de ce volume dans le détail. Je me limiterai donc à rappeler la perspective historique de l'ouvrage (l'analyse de l'aménagement du territoire guyanais remonte au traité de Tordesillas de 1494, signé par le Portugal et l'Espagne dans une première tentative de partage de l'espace du Sud de l'Amérique), l'approche anthropologique pour l'exploration des données culturelles des populations engagées dans les transformations foncières, l'observation de l'environnement et des modifications que les communautés y ont apportées au fil des siècles (l'auteur témoigne toutefois d'une attention particulière à la situation actuelle), l'analyse des dynamiques entre pouvoir, espace et patrimoine, le maillage administratif et social et les projets de développement économique. Le volume s'enrichit en outre de tableaux et de graphiques, aidant à mieux comprendre l'analyse des données recueillies, de figures et de clichés photographiques, permettant de mieux saisir la réalité du territoire guyanais, de planches, de cartes géographiques et d'images, à même de consentir à tout lecteur une localisation très précise des lieux et des populations qui font l'objet de cet ouvrage.

Francesca PARABOSCHI

---

Odon ABBAL, *Un rêve oublié entre Guyane et Brésil: La République de Counani*, Matoury (Guyane française), Ibis Rouge, 2016, 112 pp.

Le volume, structuré en sept chapitres assez brefs, parcourt les étapes fondamentales de la courte vie de la République de Counani. Dans son "Introduction" (pp. 9-12), ABBAL précise le sens du mot 'cryptarchie', à savoir "un État qui dispose d'un territoire, d'une population, d'institutions, avec des dirigeants autoproclamés, qui

s'arrogent des droits régaliens, mais [...] il n'est pas reconnu par les autres nations" (p. 9). C'est aussi le cas de Counani dont les livres d'histoire sur la Guyane ne gardent aucune trace. ABBAL remplit ce vide ayant soin de détailler, de son travail minutieux, enrichi de documents, de portraits et de clichés divers, l'initiative counanienne "qui débute en 1886, pour prendre fin quelques années plus tard, bien avant que l'affaire du Contesté ne soit définitivement réglée dans les couloirs diplomatiques de Genève en décembre 1900" (p. 12). Dans le premier chapitre "Du Contesté à Counani" (pp. 13-26) ABBAL rappelle les rivalités entre les puissances européennes suite à la découverte du Nouveau Monde, se concentre sur les hostilités entre la France et le Brésil (pour ce qui concerne les espaces non contrôlés proches de l'Amazonie) et termine sur la proclamation de la Guyane indépendante aux années 1880. Le deuxième chapitre «Les hommes de Counani» (pp. 27-44) examine le rôle joué par les fondateurs de la République de Counani: Gustave Paul FRANCONIE, Jules GROS, Henri COUDREAU, Jean Ferréol GUIGNES, Trajano BENITEZ, Paul QUARTIER; le chapitre s'achève sur le texte de proclamation de la République le 23 octobre 1886. Dans la suite de son ouvrage, ABBAL détaille l'histoire de la République de Counani, en décrit les signes distinctifs (drapeau, monnaie, marche triomphale, mais aussi la population, le système administratif, les projets politiques, les descriptions réelles et fantaisistes de l'époque) jusqu'au moment de sa dissolution entre 1895-1897 – "Comment est née Counani", pp. 45-50; "Counani I (1886-1887)", pp. 51-64; "Counani II (1887-1891)", pp. 65-74; "Counani: du rêve à la réalité", pp. 75-84; "La fin du Contesté: l'adieu à Counani", pp. 85-98; "En guise de conclusion", pp. 99-101. Ferment le volume, une riche bibliographie (pp. 103-107) et l'index des noms des lieux et des personnes (pp. 109-110).

Francesca PARABOSCHI